

CINEMA

Les bijoux du rock

"Almost Famous" de Cameron Crowe est passionnant de bout en bout, joué avec beaucoup de sensibilité par les interprètes.

1968, Nixon est élu président des Etats-Unis, William Miller (Patrick Fugit) vient d'avoir onze ans et assiste au fossé d'incompréhension que le rock'n'roll, symbole d'une génération, est venu creuser entre sa mère protectrice (Frances Mc Dormand) et sa sœur aînée. Une situation que bien des familles ont connu à travers le monde. Face à cette mère dépassée, qui considère Simon and Garfunkel comme les apôtres de l'auto-destruction, du sexe et de la drogue, il ne lui reste pas d'alternative

que la fuite, non sans avoir cédé sa collection de CD, heu non, de LP à son jeune frère. Celui-ci découvre, ébahi, les bijoux du rock, tel les Beach Boys, Led Zeppelin et d'autres. Le film s'ouvre donc sur le début d'une passion autobiographique, racontée par Cameron Crowe (Jerry Maguire), qui fit de lui le plus jeune journaliste professionnel de la presse musicale américaine. Déjà, dans Jerry Maguire, Crowe avait mis l'accent sur l'importance de l'authenticité dans les rapports humains. Il

récidive ici, en évitant habilement de sombrer dans la guimauve nostalgique. En 1973, l'Amérique se remet en question sur fond de Watergate, William grandit au rythme du Rock and Roll et des recommandations de sa chère maman. Il rencontre par hasard Lester Bangs, le rédacteur en chef de la revue musicale "Creem". C'est le début de l'aventure, William parvient à séduire ce diable de Bangs qui lui propose un article. "Tu ne gagneras pas beaucoup d'argent dans ce métier, mais tu recevras plein de disques gratuits". Et de ne lui donner qu'un conseil: "Sois honnête mais implacable". Petit à petit, le jeune homme parvient à s'introduire,

avec l'aide de l'égérie en chef, Penny Lane, auprès d'un groupe en pleine ascension: les "Stillwater". Très vite, le mythique magazine "Rolling Stone" lui propose de faire un reportage sur ce groupe prometteur. D'abord spectateur privilégié des coulisses et de tout ce qui peut s'y passer, William se rapproche peu à peu du guitariste, à qui il voue une adoration sans faille. Il perd en même temps toute chance de garder la distance nécessaire et assiste, du haut de ses quinze ans, aux excès du mode de vie Rock and Roll, aux inévitables tensions au sein du groupe, aux compromis, aux dangers du succès et à ses conséquences.

décadence du Rock; sex and drugs, argent facile, tournées scabreuses mais à travers le regard d'un homme en devenir, vraiment "trop gentil pour le Rock and Roll" selon les propres paroles de Penny Lane (Kate Hudson). Il reste néanmoins que ce film est passionnant de bout en bout, joué avec beaucoup de sensibilité et d'authenticité par leurs interprètes (mention spéciale à Kate Hudson, Patrick Fugit et Billy Crudup, le guitariste), et bien sûr, porté par la musique dont les fans de l'époque se régaleront. Comment ne pas prendre du plaisir à voir ces foules en délire devant un Stillwater clairement calqué sur Led Zeppelin, ou encore, à croiser furtivement un homme s'engouffrant dans un ascenseur, poursuivi par une armée de groupies hystériques scandant "Bowie"?

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopia



Baptême de l'air: "Stillwater" et ses groupies prennent pour la première fois dans leur vie un avion.

"Honnête mais implacable"

Si Crowe a opté pour la prudence en décrivant la face cachée du milieu à travers un groupe fictif, d'aucuns lui reprocheront de ne pas avoir respecté l'unique conseil de son mentor: "Sois honnête mais implacable". Ceux qui ont vu les documentaires sur les tournées "agitées" des Rolling Stones, par exemple, - et là, je remercie mon papa de me les avoir montrés! - trouveront la description de Crowe un peu légère. Certes, on y voit tout ce qui fit la grandeur et la

CHANSON

Maxime Le Forestier, après Brassens ...

Maxime Le Forestier est de retour au Grand-Duché pour un unique récital qu'il donnera, jeudi prochain, au Conservatoire de musique de la ville de Luxembourg.

Cette venue est l'occasion pour le WOXX de revenir brièvement sur quelques traits d'un auteur-compositeur-interprète attachant et à la carrière déjà bien remplie. Quitte à commencer par le début, autant rappeler que Maxime Le Forestier fait ses premiers pas dans la chanson en 1965, en enregistrant, chez Barclay, avec sa sœur Catherine, un 45 tours 4 titres qui est, certes, toujours très recherché par les collectionneurs, mais qui ne suffira pas à imposer, y compris après une seconde tentative en 1966, l'éphémère et romantique duo "Cat et Maxim" aux oreilles du public et de la profession. C'est en septembre 1972, et sous son véritable nom, que Maxime rencontre le succès avec la sortie de son premier album "Mon frère" (oublions, ici, les deux autres 45 tours, introuvables et oubliés, que Maxime a enregistrés chez Festival en 1969 et 1970). Des chansons comme "San Francisco", "Parachutiste" ou "Comme un

arbre dans la ville" sont rapidement sur - presque - toutes les lèvres de sorte que même les médias les plus frileux n'hésitent pas à programmer ce protestataire hirsute et généreux qui sait autant séduire par ses chansons bien écrites que par les bonnes manières de l'éducation franco-anglaise reçue de ses parents.

Rencontre avec Georges Brassens

En octobre 1972, il y aura aussi la rencontre décisive avec Georges Brassens, dont Maxime assurera, durant trois semaines, la première partie à Bobino avant d'enregistrer, en avril 1979, un "Le Forestier chante Brassens", qui sera cependant loin de faire la même unanimité que le "cahier" de 84 chansons issu de la tournée mondiale au cours de laquelle, de décembre 1996 à mai 1998, il rendra un hommage filial et intense à celui qui, de son propre aveu, "lui a tout appris et tout apporté".

Aujourd'hui, Maxime Le Forestier compte 13 albums à son actif et, sur chacun d'eux, on trouve un petit lot de succès qui le rangent parmi les valeurs les plus sûres de la chanson française des 30 dernières années. Tenter de dresser la liste exhaustive de tous les "tubes" de Maxime relève à coup sûr de la gageure, aussi vaut-il mieux ne signaler que la sortie, à l'hiver 2000, de son plus récent album intitulé "L'écho des étoiles", sur lequel figurent déjà quelques titres ("L'homme au bouquet de

fleurs", "Rue Darwin", "Petit nuage sur Amsterdam") en passe de rejoindre ceux considérés comme le meilleur de ce à quoi il nous a habitués. C'est d'ailleurs autant pour rôder le nouveau spectacle construit autour de cet album que pour retrouver le public traditionnel de ses propres chansons, ceci après la longue parenthèse de la tournée Brassens, que Maxime Le Forestier a, depuis l'automne 1999, entrepris un "Tour de chauffe" dont Luxembourg sera une des toutes dernières étapes.

Un rendez-vous, donc, que tous les amateurs de bonne chanson auront à cœur de ne pas manquer. Michel Depoulain

En concert le jeudi 19 avril, 20 heures, Conservatoire de Luxembourg. Renseignements au tél.: 47 96 55 55.



Chansonnier de pure souche, Maxime Le Forestier saura enchanter son public luxembourgeois.